

## Chapitre 2 : "Choc culturel"

"- Tu peux nous conduire à ton village, s'il te plaît ? Demanda Morgane."

Le ton qu'elle avait employé montrait que sa colère s'était nettement dissipée. Elle avait employé un ton qui, si l'on n'avait pas compris la phrase, aurait pu prêter à confusion, tant le timbre de voix était douxereux.

En réponse, l'homme acquiesça et avança dans la forêt.

"- Euh, Morgane ? Demanda doucement Emma. Tu crois qu'on va pouvoir y aller ? On va être obligée de marcher à quatre pattes sous les arbres, et ça va être serré..."

- Et en plus, vu la taille de ses jambes, on est pas prête d'arriver, ajouta Hélène."

Morgane regarda l'homme, qui avançait. Il était vrai qu'il était tellement petit, que malgré le temps perdu en discussion, il était toujours à "portée de main".

"- Attends ! Dis Morgane d'un ton très doux. Tu ne veux pas plutôt nous montrer où c'est ? On sera arrivée plus vite."

L'individu prononçait des mots, mais elles ne purent le comprendre. Morgane se rapprocha, en lui demandant d'un ton presque sensuel, de répéter. Ce qu'il fit aussitôt, mais elles ne purent pas le comprendre davantage. De toute évidence, il parlait dans sa langue natale. Hélène se pencha, et tendit sa main.

"- N'ai pas peur, dit elle gentiment. Viens, tu nous montreras où aller."

Avec réticence, l'homme monta, et s'installa avec précaution dans la paume de la main d'Hélène. Elle se releva délicatement. Hélène était passionnée par tout type de créature. Découvrir une nouvelle espèce devait la passionner tout autant. Après tout, elle était scientifique. Ingénieure, certes, mais scientifique. Une fois relevée, elle demanda :

"- Alors ? Où doit-on aller ?"

L'homme hésita longuement, et montra finalement une montagne à l'horizon.

"-Merci ! beaucoup ! Tu veux qu'on t'emmène avec nous ?

- Non, répondit-il.

- D'accord. Je te laisse ici alors, dit Hélène en le reposant délicatement."

Les filles s'en allèrent en direction de la montagne. Morgane s'attarda un peu à l'observer, avant de poursuivre sa marche.

"- Qu'est-ce que vous en dites ? Demanda Gwen.

- Qu'on va rater l'avion, répondit Hélène.

- Je sais pas s'ils vont réellement pouvoir nous aider, dit Emma. Après tout, même s'ils ne nous sont pas hostiles, ils semblent très primitifs, et..."

Elle marqua un temps d'arrêt. De toute évidence, elle ne savait pas comment définir ce qu'elle pensait.

"- Petit ? Demanda Gwen.

- Comment est-ce possible ? Ajouta Emma.

- Ce n'est pas possible ! Dit Olivia. J'étudie la médecine depuis près de cinq ans, et les seules formes de maladies qu'ils pourraient présenter sont le nanisme, et même si c'était le cas, ils n'en restent que trop petit. Quarante centimètres est déjà la taille minimale pour un adulte atteint de nanisme, et c'est extrêmement rare ! Là, il faisait combien ? Cinq centimètres ? C'est inexplicable. Et même les arbres, la géographie et minuscule. Franchement, vous avez déjà vu des arbres adultes de 80 cm ?

- Tu crois que c'est une maladie qui frappe tout les êtres vivants ? Tu crois qu'on va devenir minuscule aussi ? Demanda Morgane, inquiète.

- Moi je sais pas si ça me dérangerai, dit Emma. Aussi petit qu'il soit, le petit homme était assez mignon !

- Je te le fais pas dire ! Ajouta Morgane en rigolant."

Elles rirent toutes de bon cœur, en continuant leur route.

Cinq minutes plus tard, elles arrivaient au pied de la montagne. Mais de toute évidence, il n'y avait rien, sinon de la roche et des arbres.

"- C'est quoi ce plan foireux ? Demanda Gwen."

Morgane hurla de douleur. sa cheville était en sang. Des boules lumineuses jaillissaient des arbres et frappaient violemment les pieds de Morgane, et bientôt, elles s'attaquaient autres filles. Elles durent partir, et revenir sur leur pas, jusque'à ce que les tirs ne soient plus à leur portée.

“- L'enfoiré ! Ils nous a emmené dans un piège ! Hurla Gwen.

- Attends moi je vais lui régler son compte ! Renchérie Olivia.

- Non ! Dit Morgane. Il faut le comprendre, il a dû nous prendre pour un danger, c'est normal. On va le retrouver et lui expliquer.

- Je crois que c'est mieux qu'on reparte d'ici, dit Héléne. De toute évidence, nous ne sommes pas à notre place. Non Gwen !”

Gwen était parti en courant, suivie par Olivia. Emma ne dit rien, mais elle échappa un grognement montrant son désaccord. Héléne s'approcha de sa sœur et regarda ses blessures. Elle sortit de son sac une trousse de 1er secours.

“- Ca va, rien de grave, apparemment, dit elle. Morgane et toi avez été très touchées apparemment.

- Tu te promènes avec une trousse de premier secours sur toi ? Demanda Emma.

- On n'est jamais trop prévoyante. Je suis sûr que Olivia en une aussi.

- Ah oui ? S'étonna Morgane. J'ai plus vu de crème solaire que de désinfectant dans son sac...”

Il commençait à faire froid. A vrai dire, cette aventure était arrivée au bon moment (s'il fallait qu'il en est un). En effet, toutes les 5 avaient déjà la plupart de leurs affaires de voyages sur elles. Car si tout le matériel futile tel que sèche-cheveux, maquillage, trainait encore chez Morgane, la plupart des vêtements était déjà rangé dans leurs sacs de vêtements, qui pour la plupart étaient avec elles. Seule Gwen avait voyagé léger, avec un mini sac à main, une serviette de plage, et quelques vêtements pour le retour de la plage. Bien que résidente, Morgane avait néanmoins pris une petite surveste blanche, et une robe.

- ... je pense que c'est un système de défense visant à tuer tout intrus, poursuivait Héléne. Je pense qu'un seul de ces tirs aurait tué l'homme de tout à l'heure.

- Il voulait donc nous tuer, dit Emma.”

Héléne approuva d'un signe de tête.

“- A mon avis lui et son peuple ne sont pas si primitifs, poursuivit-elle. Il suffit de voir avec quelle rapidité il a appris notre langue. A mon avis, c'est même un peuple de surdoué.

- Surdoué ou pas, j'en ferai bien de la bouillie... Dit Emma.

- Ne les blâme pas. Tu sais, tu devrais essayer d'imaginer la même situation chez nous.

- Oui je sais. C'est pour ça que je ne suis pas partie avec les furies. D'ailleurs, il faudrait aller les chercher. Qu'en dites-vous ?”

Morgane et Héléne approuvèrent d'un signe de tête.

Plus loin, Olivia et Gwen continuaient leurs recherches, la clairière passée. Elles étaient retournées dans les bois.

“- Comment on va le voir ? Demandait Gwen.

- Il va falloir regarder sous les feuilles des arbres, et faire attention où on marche, lui répondit Olivia.”

Au moment même où elle disait cela, elle retint son pied, qu'elle allait poser à terre pour continuer d'avancer. Elle releva son pied et vit le petit homme qui se protégeait la tête de ses bras. Olivia fut tellement étonnée de voir qu'elle avait faillit le tuer, qu'elle en perdit l'équilibre, qu'elle s'écrasa au sol, provoquant la chute de quelques arbres. L'impact fut tel, que même les feuilles des arbres alentours tombèrent. Olivia se releva, couverte de bleus, et attrapa le petit homme, sous une couche de feuilles. Il n'avait pas beaucoup avancé, car il n'était qu'à quelques pas d'où elles l'avaient laissé. Mais Olivia se dit que la différence de la taille de leurs jambes y était sûrement pour beaucoup.

“- Alors, mon petit, lui dit Olivia en tenant son bras entre le pouce et l'index, le portant à hauteur de ses yeux. Tu croyais te débarrasser de nous ?

- Vas-y, docteur, coupe lui un bras ! S'exclama Gwen, l'âme vengeresse.

- Oh ça oui, en plus j'adore les dissections sur les insectes ! Je suis triste de ne plus en faire, maintenant on ne le fait que sur des cadavres humains. C'est pas pareil... Mais je sens que je vais m'amuser !”

Bien qu'il ne parlait pas leur langue, le petit homme semblait avoir compris, ne serait-ce que par leur intonation, qu'elles allaient le faire souffrir atrocement.

Il se mit à gémir et trembler d'une façon totalement pitoyable, comme un petit enfant, confronté à ses pires cauchemars, qui s'amuseraient à le tourmenter. Du point de vu de ses tortionnaires, cette scène s'approcherait davantage à une scène de cours de récréation dans une école maternelle, où les plus grands s'amuse à torturer les plus petits.

L'homme du peuple “Spumk” se tortillait, et on fini par voir un liquide couler de son bassin.

“- Oh regarde, il se fait pipi dessus ! Rit Gwen.”

Les filles éclatèrent de rire.

“- Olivia ! Cria une voix”.

Les filles se retournèrent, et virent Héléne arriver, le pas pressant, Morgane et Emma la suivant.

“- Olivia, laisse-le ! Ordonna Héléne, énervée.

- Il a voulu nous tuer ! Répliqua Gwen.

- Ce n'est pas une raison ! Tu ne vas pas chasser un moustique jusqu'à son nid, parce qu'il t'a piqué !

- Ca n'a rien à voir !

- ~~ARRÊTEZ~~ ! Hurla Emma.”

Les gémissements de l'homme passaient inaperçus. Olivia était presque en train de lui écraser le bras. Emma le prit dans sa main, et l'embrassa.

“- C'est rien, c'est fini, maintenant, lui susurra-t-elle”.

Les filles la regardèrent. Emma parlait littéralement dans sa main, qui était plaquée sur sa bouche, laissant juste un espace pour l'homme qui se trouvait en l'intérieur. Elle murmurait si bas, que même Olivia, à côté d'elle, ne pouvait l'entendre. Quand elle eut fini, elle releva la tête, et dit sobrement :

“- Suivez-moi.”

Elle avançait, les autres lui emboitant le pas. Au bout d'une quinzaine de minutes de marche, elles arrivèrent à la sortie de la forêt.

Un magnifique spectacle s'offrit à elles : une mégapole minuscule, en pleine activité. Telle la maquette d'une ville dans un musée.

Là, des dizaines de personnes minuscules, apparemment armées, s'entassèrent à leurs pieds. Visiblement, ils étaient tous effrayés, et aucun ne semblait véritablement savoir se servir de ces armes.

“- Eh, du calme ! S'exclama Héléne. On ne veut aucun mal à personne !

- Relâchez otage ! Cria une voix à travers un mégaphone.

- Ce n'est pas un otage ! Dit Emma d'un ton irrité.”

Désespérée, elle regarda Morgane. Elle regardait les hommes avec fascination. Emma posa l'homme à terre.

“- Vous ! Pas bouger ! Dis la même voix.”

Les filles se regardèrent.

“- Qu'est-ce qu'ils peuvent nous faire, franchement... Murmura Gwen.

- Vu ce qu'ils ont pu nous faire aux chevilles, je me méfierai à ta place ! Rétorqua Héléne.

- C'est vrai j'en ai encore les chevilles qui brûlent, dit Morgane d'un air rêveur, toujours en regardant les hommes à ses pieds.”

L'attente ne fut pas longue. Quelques cinq minutes plus tard, des hommes arrivèrent, munis d'une enceinte géante (enfin pour eux, car elle leur arrivait à peu près au niveau du mi tibia), et se placèrent précautionneusement derrière les hommes armés

“- Mesdames ! Nous vous prions de bien vouloir décliner vos identités !

- Vous parlez notre langue ? S'étonna Héléne.

- Ceci est un traducteur ! Déclinez vos identités !

- Je m'appelle Héléne ! Dit elle. Voici Emma, ma sœur, et mes amies, Morgane, Olivia et Gwen.

- Arrêtez vos sérénades ! Cria l'homme. D'où venez-vous ? Que nous voulez-vous ?

- On ne sait pas ! S'exclama Emma. On se promenait et on s'est retrouvé là par hasard !

- Ouais et si votre copain a essayé de nous tuer, estimez-vous heureux qu'on ne vous tue pas nous non plus ! Ajouta Gwen.

- Gwen !”

Pour la première fois, Morgane releva les yeux.

“- Calme-toi où je te promet que c'est moi qui vais te calmer !”

Le ton glacial de sa voix était très menaçant et effrayant. Elle s'accroupit doucement, la main sur le genou. Ce simple geste avait provoqué un mouvement de recul général dans la minuscule foule. Pour Morgane, ce n'était que quelques centimètres, mais elle avait bien conscience que pour eux, c'était des mètres de panique. Contemplant son œuvre, qu'elle avait provoqué simplement en pliant les jambes, elle dit d'une voix douce et suave :

“- Veuillez nous excuser messieurs. Je me doute bien qu'on peut paraître effrayante mais je vous jure que nous ne sommes ici que par accident. Au vu de ce que savez faire : vous avez de puissantes armes à feu, et savez comprendre et parler une langue en quelques instants, nous ne pouvons nous en remettre qu'à vous. Par pitié, acceptez-nous le temps qui nous trouvions un moyen de repartir. J'ose même demander plus : votre aide.”

Tous semblaient avoir été envoûtés. Certains baissèrent même leurs armes. Sa beauté, son aura et son charisme naturel avaient totalement endormi ses interlocuteurs. Ce n'est que l'homme qui possédait le micro qui se remit lentement à parler.

“- Euh... Eh bien soit. Je vous prie, au nom de tout mon peuple, de bien vouloir accepter nos excuses.”

Étonnée par l'efficacité de ses paroles, Morgane sourit, et se releva.

“- Acceptez de bien vouloir venir à une rencontre que j'organiserai en votre honneur, afin de discuter de ce sujet, poursuivit l'homme. Je suis Charlie, chef d'état de la République populaire Spumk.

- Très enchantée, monsieur, dit Hélène. Je suis très étonnée de voir que vos prénoms sont similaires à ceux de notre culture...

- A vrai dire, c'est un équivalent donné par le traducteur, dit Charlie. Nous apprendrons votre langage directement, ça évitera de passer par ce moyen très primitif.

- Je m'excuse de vous interrompre, monsieur, poursuivit Hélène, mais sauriez-vous nous indiquer un endroit plus intime, que nous puissions nous habiller. Je me sens beaucoup exposée...”

En effet, Hélène, Emma et Gwen étaient encore en bikini ou maillot de bain. Seules Morgane et Olivia s'étaient revêtues, et simplement d'un très court short, et d'un débardeur. Par ailleurs, il ne faisait pas aussi chaud que sur la plage.

“- Plus loin, il n'y a que des villages, dit Charlie. Je vous recommande de retourner dans la forêt.

- Bien, merci, dit Morgane. Nous serons de retour dans une dizaine de minutes.”

Elles s'en allèrent dans la forêt, pour se changer. Elle revinrent dans la clairière où était toujours ce gobelet.

“- Mignon le petit Charlie ! Dit Olivia en faisant un clin d'œil à Morgane.

- Oh arrête ! Répliqua celle-ci en rougissant. Il pourrait être mon père !

- Et le complexe d'Electre ? Demanda Hélène.

- Oui, très subtil, merci Hélène, dit Morgane. Et puis franchement vu sa taille, ça tiendrait pas longtemps !

- Oh j'en doute... Songea Olivia... J'ai vu comme tu le dévorais des yeux !

- Si tu le dis.”

A vrai dire, Morgane ne s'était pas pris d'affection pour Charlie. Certes il était mignon, mais un peu âgé. En revanche, voir toutes ces petites créatures devant elle, la menacer l'avait particulièrement intéressé. Elle se rappelait des mouvements de reculs de tous lorsque l'une d'elle venait à se gratter la tête, à changer de position, ou mieux encore, de la panique générale qu'il avait résulté lorsqu'elle s'était approchée.

Cette acte, qui de l'extérieur paraissait simplement être un moyen de se donner plus de proximité et d'intimité entre le chef d'état et elle, était en vérité multifonctions. Elle avait eu le résultat escompté en se baissant. C'était le but. Leur rappeler, par un simple geste qui n'avait rien de particulièrement dangereux, qui était réellement en position de force. Puis, la voix au limites de l'agüichement pour séduire, draguer. Après tout, les hommes ne sont-ils pas condamnés à dire oui à une femme qui est souriante et douce ?

A vrai dire, elle voulait s'imaginer ici. Vivre avec ces hommes, ces gens. Aller boire un verre entre amies, un verre par amies, des barils pour elle, rentrer le soir avec un homme, voir que c'est le bon, l'épouser. Et après ? Faire des enfants ? Inconcevable (dans les deux sens du terme). Avoir un travail ? Une maison ? Une vie ? Une mort ? Comment ?

Elle redescendit rapidement de son petit nuage. Comment vivre ainsi ? En une gorgée, elle boirait toutes les réserves d'eaux d'un habitant. En un repas, toutes les récoltes d'un paysan pour l'année. Et elle resterait sûrement sur sa faim. Qui voudrait être son amie ? Plus encore, qui voudrait être son petit ami, tout en sachant que le lendemain matin, elle pourrait constater qu'elle l'a écrasé pendant la nuit ? Et ses minuscules arbres qui lui coupent les hanches à chaque pas.

Ce monde l'attirait, mais il n'y avait littéralement pas de place pour elle.

“- Morgane ?”

Elle se retourna.

“- T'as fini de rêver ? Demandait Héléne. On est toute prête, et toi tu t'es même pas changée. Tu as encore du sable dans les cheveux.”

Morgane se hâta. La nuit était en train de tomber, et le froid se faisait de plus en plus fort. Morgane se vêtu d'une longue robe à manches longues couleur mauve, qu'elle avait au fond de son sac. Et dans un soucis esthétique, elle se détacha les cheveux, qui bouclaient légèrement au bout, sans en être frisés.

Gwen portait un tee-shirt kaki très moulant, regrettant visiblement de ne pas avoir pris plus, Emma portait un jean et un tee-shirt blanc, Héléne, toujours élégante et sobre, portait un bermuda noir particulièrement seyant, et un débardeur noir. Et à l'inverse, Olivia, peut-être par le fait même qu'elle était médecin n'était pas très attentionnée, bien que ravissante, et ses cheveux attachés était dans le même esprit raffiné que son large short, et son tee-shirt trop long et trop large.

Toutes cinq s'en allèrent retrouver Charlie et les politiciens Spunk.